

# EDI CASABELLA

LÀ OÙ LES VAGUES SE TUENT





Quand le jour s'incline après ce si beau spectacle, je marche sur un fil alors irrécusable je parle de grandes choses mais le funambule.



Dans « Là où les vagues se tuent », il y a d'emblée la voix de la nécessité et la voix du récit : ce qui semble viscéral, cru, et d'un autre côté ce que l'enfance a de pudeur et d'observation. Quelles voix traversent et construisent ces chansons scandées, telles de longues marches, jusqu'à l'éclaircie d'un refrain, le ciel ouvert d'une ritournelle ? « J'écris des textes comme des tox se font des fixes », livre Edi dans la chanson : J'irai cracher sur vos tombes, se mettant à égalité avec celles et ceux, les opprimés ou les bannis, dont il vient de narrer l'existence, l'identité par la blessure. Pourtant, rien de pesant ni de moraliste dans son approche, juste un chemin personnel qui se nourrit des autres « entre la tendresse et le fait divers ».

La première musique à entendre ici est celle de la voix d'Edi, son timbre et sa façon de s'approprier des mots ou des sentiments durs et de les transporter, de les prendre pour soi, jusqu'à la lumière ou le refuge d'un refrain. Car la vraie prouesse est de vouloir respecter, c'est-à-dire réinventer le plus humblement possible, à sa manière, le format d'une chanson. Comme un peintre pour saisir la quintessence d'un être ou d'un paysage partirait sur tout autre chose, de ressemblant d'après émotion, et que son public comprenne encore mieux, d'une manière plus instinctive que si l'artiste se fut contenté d'une simple retranscription réaliste. La sensation sans l'ennui de la transmission, disait Francis Bacon. Voilà comme on reçoit les chansons d'Edi, avec l'immédiateté d'un coup porté au cœur.

Edi compose avec une guitare, quelques accords pour trouver son rythme personnel, l'approche qui décidera du mouvement. Musique urbaine et refrains pop, dimension sociale et poétique, il y a dans son regard du Ferré passé à la mitraillette de notre époque cruelle et vulnérable. Cruelle pour les

vulnérables. Puis dépassant toujours la noirceur de l'anecdote, Edi cherche l'éclaircie de mythologies en mouvement : L'eau, la mer et l'océan, viennent adoucir ou se frotter au feu intérieur de l'être. La musique d'Edi peut se faire àprement urbaine et tout d'un coup vous dépayser, vous envoyer de l'île ou du fleuve amazonien en pleins poumons. Avec pour partenaires sur l'album Au-delà des rêves : Daby Touré, co-compositeur et arrangeur, et Medeline pour la réalisation. Compagnons d'aventure au sens noble du terme.

« Elevé au milieu des scorpions, j'appréhende le chant des oiseaux. », autre déclaration de lumière et d'humanisme de la part d'un jeune homme bordé par le chaos, qui s'en vient faire son nid dans la douceur pop d'un refrain de chanson.

Alone respire cette expérience, ce chemin intérieur qui sait être à l'écoute de ce qui le traverse et l'inspire. Comme ce voyage, cette remontée du fleuve Amazone faite pendant la création de l'album. Edi y est parti pour en rapporter des émotions, des images et des phrases, pour se retrouver et se redéployer sans cesse. Mettre sur le même aiguillage son chemin de vie et la réalité autre, plurielle. Pour chercher de la magie dans la réalité. Et pour le désir de provoquer sa vérité sur des terrains inconnus. Puisqu'on pourrait définir la poésie comme la manière la plus juste de se réapproprier un territoire intime par les mots. Ainsi la plume devient l'épée de ce chevalier sans titre, bien décidé à poursuivre sa quête dans le royaume en flammes de la chanson française.



LA OÙ LES VAGUES SE TUENT • EP DIGITAL DISPONIBLE LE 29/11/10



AU-DELÀ DES RÊVES • PREMIER ALBUM DISPONIBLE EN MARS 2011

PROMOTION

WEB Magali Jannic 01 56 55 71 11 magalijannic@emimusic.com • Damien Capitan 01 56 55 70 20  
PRESSE Sophie Ameglio 01 56 55 73 54 • Albane Lenoir 01 56 55 73 50 • Julien Marquant 01 56 55 70 12 • Romain Massé 01 56 55 73 50  
RADIO Céline Gauchery 01 56 55 72 37 • Delphine Leuthereau 01 56 55 73 56 • Françoise Deschamps 01 56 55 73 52  
TV Alexandre Larue 01 56 55 72 30 • Linda Djadjal 01 56 55 73 51 • Arnaud Lefevre 01 56 55 72 35  
COORDINATION Aurelia Simpson 01 56 55 72 36 aureliasimpson@emimusic.com  
DIRECTION Zaïa Haddaouche 01 56 55 72 36

MANAGEMENT Guillaume Silvestri 06 29 24 21 62 guillaumesilvestri@gmail.com  
CONTACT TOURNEUR matthieu@caramba.fr 01 42 18 17 17



www.edicasabella.com

# ALONE



J'ai regardé le soleil mourir  
J'ai regardé passer les autres passer mon avenir  
J'ai contemplé de nombreux mirages  
Admiré la fumée de l'homme sans visage  
Et puis il y'a la beauté des corps  
J'ai vu cette femme nue m'en demander encore  
J'ai vu mon ombre devenir une silhouette et là dis-moi pourquoi le jour s'arrête?  
Arriverais-je à temps pour le bateau de Santarem?  
Arriverais-je tout le temps? je ne marche qu'à sens inverse  
Dans les aiguilles d'une montre je n'ai fait que de passer  
Je n'ai fait que de vieillir je l'ai fait et je suis seul

Mais tes rêves tu les fais et t'en crève  
Tes rêves tu les fais seul mais t'en crève  
Et toi raconte-moi ton hiver  
Et toi raconte-moi pour hier

Alongé dans un hamac à fixer le ciel  
Les larmes forment les mers dont j'ai fini par boire le sel  
Nous on s'est baigné dans l'Amazonie c'est sûr si on revient un jour on sera des hommes  
Le bruit du moteur, l'odeur de l'essence  
Souvenir d'une gloire passée et d'une sombre adolescence  
J'aimerais connaître le but caché de chaque chose  
Même si ma parole est brève comme les secondes dont je dispose  
Mais moi dormirais-je dans une pyramide?  
Enlacé par le serpent je ferme les yeux comme Hiramé  
Quel est ce village qu'aucune ville ne veut guérir?  
Quel est ce village? je l'ai vu et je suis seul

Mais tes rêves tu les fais seul et t'en crève  
Tes rêves tu les fais seul mais t'en crève  
Et toi raconte-moi ton hiver  
Et toi raconte-moi pour hier



# J'IRAI CRACHER SUR VOS TOMBES



Depuis le tsunami, je vis à Madras mon village s'est déplacé là où les trains passent  
J'ai mal aux jambes et quand je me lève j'ai les yeux qui se voilent  
Pour m'enlever mon rein ils m'ont cassé les côtes je crois que c'est pas normal  
C'était le seul moyen pour que je paye à ma fille sa date on m'avait promis trois mille euros je n'ai même pas une paire de bottes  
Une cicatrice qui part de mon nombril effleure mon dos J'ai trente-deux ans et sur mes larmes flotte mon radeau

Depuis mon divorce, je vis près du métro Jaurès dans une tente Quechua là où me borde l'ivresse  
Avec mes potes on a ramené deux, trois fauteuils, une petite radio et mon bonheur ne tient pas dans vos porte-feuilles,  
Nous, on arrête des caisses aux feux rouge certains me regardent dans les yeux d'autres ferment leur vitre et bougent  
Ferment leur cœur et de la buée me sort de la bouche  
J'ai quarante-trois ans je vis éclairé par un feu rouge

Je ne supporte plus la chimio allité dans cet hôpital j'ai respiré de l'amiante pendant trente ans pour une filiale  
Pour un patron que je n'ai jamais vu en vrai lentement la maladie entoure mon corps à la craie  
J'aimerais dire à mes enfants comment je les aime mais ma tendresse je l'ai usée en travaillant à la chaîne  
Je suis veuve depuis un an ou deux j'ai soixante-sept ans  
Je ne regarde que la mort dans les yeux

Je joue au domino pour passer le temps j'ai une retraite paisible dans le sud de l'Afghanistan  
J'ai cultivé du pavot pendant plus de cinquante années pour aller droguer l'Amérique enfin l'histoire je vais vous la raconter  
Je sais qu'on échange des armes contre mes graines mais enfin c'est eux qui nous financent et après nous gangrèment  
C'est plus compliqué que le mal et le bien j'ai arrêté d'essayer de comprendre j'ai soixante-treize ans et je vais bien

Laisse moi écrire sur les larmes de ce monde

Je suis dans le train et je regarde le soleil se coucher mais au contraire de lui j'aimerais ne plus jamais me lever  
Le sors de désintox et à côté de moi y'a ma mère, mon avant bras je l'ai piqué comme on provoque l'enfer  
Au début on pense qu'on est incassable je suis tellement fragile que j'en suis méconnaissable  
J'ai vingt-six ans je suis porteur du H1V, je crois que je ne pourrai jamais avoir d'enfant j'ai cessé de rêver

Calmé au bord du lit, je repense à mon enfance que j'ai passée au bord du Nil  
Je suis une esclave sexuelle et l'amour qu'on me porte n'a rien de sensuel  
Mes parents m'ont dit que je parlais faire des études je ne connais que cette grande chambre  
Et puis cette cave où nous sommes toutes  
Des fois je pleure quand des hommes me traite de pute  
On a volé mon nom J'ai dix-sept ans sans doute

J'ai été élevé comme on élève un chien sans les caresses j'ai grandi côté Est du mur de Berlin  
Mon père avait raison la peste vient des autres races à tel point que j'en regrette les valeurs du troisième Reich  
Et toi sale étranger pourquoi tu regardes ma femme t'as déjà pris mon travail est ce que tu veux goûter l'acier de mon flingue  
J'entends le chant des sirènes j'ai tué cet homme je suis fier  
J'ai vingt-neuf ans je suis de la race aryenne

C'est beaucoup plus complexe, guerre préventive Mc Donald, Lockheed Martin,  
Le fond Carlyle, Raytheon, JP Morgan, Goldman Sachs, Think tank et taxe carbone  
Aurai-je le prix Nobel de la paix

Ô rage au désespoir et si la plume est mon épée  
Mais je n'oublie rien j'étais là quand le jour saigne  
J'ai cinquante et un ans je m'appelle Barack Hussein

Laisse moi écrire sur les larmes de ce monde  
Un jour c'est sûr j'irai cracher sur vos tombes

Je m'appelle Edi j'ai vingt-cinq ans sans adresse fixe j'écris des textes comme des tox ce font des fixes  
J'ai bien failli mourir à force de vouloir vivre je ne croyais plus en mes livres, j'ai regardé la télé ivre  
Je suis pas différent à part que tout s'emmêle je crois que je suis un mec bien mais je finis par faire le mal  
Moi le cancer j'irai cracher sur vos tombes j'irai cracher comme on aime j'irai cracher jusqu'à que j'en tombe





# ECCHYMOSE



Parce que je t'ai frappé je n'avais pas de roses / Mais trop d'épines douleur atroce sans ecchymoses  
De travers j'ai grandi comme cette plante qu'a poussé / Cabossé tel une caisse qui loupe son virage j'ai le cœur

Eclaboussé par tes larmes qui gisent au sol / Tu vois on est deux moi dans ma folie je suis seul  
Assieds toi il faut que je t'explique je crois que je suis malade / Les requiems sonnent dans ma tête comme des ballades

J'oublie comment je m'appelle quand c'est tes bleus qui portent mon nom / Sur les ailes d'un ange j'écrirai ton prénom  
J'en ai rien à foutre de Roméo et Shakespeare / La nuit je rêve que je meure et chaque matin je respire

Je déraile comme le Trans à Vladivostok / J'ai les pieds dans l'eau le cœur qui rouille sur la grande époque  
J'ai bien compris les leçons des ténèbres / Mes sentiments un bouquet de fleur dans un arbre, une insulte sur mes lèvres

Et je flirte entre la tendresse et le fait divers / Je plane au dessus des montagnes et en moi c'est la guerre  
Les seules fleurs que je t'offre sont celles du mal / J'ai fait l'amour buissonnière près de l'arsenal

Mes insultes donnent racine à tes pleurs / Mais pour l'instant c'est des orties qui entourent mon cœur  
Les déserts de l'amour sont de couleur cendre / 21 grammes j'ai vu ton âme se fendre

J'ai vu la plus belle planète partir / A l'heure où les oiseaux se cachent pour crever  
C'est encore l'hiver et je voulais juste te dire / Que c'est le noir comme Louis Braille qui m'a caressé

Tandis que ma folie épouvantable me broie / J'ai gagné en trichant j'ai mis de la peine dans ma joie  
J'ai menti jusqu'à étrangler ma parole / Rien à foutre des femmes soit des putes, soit de folles

Tu sais j'habite sur une étoile filante / Je suis le seul gardien de cette nature mourante  
Je t'aurais donné mon souffle s'il valait quelque chose / Je t'offre un bouquet d'épines toi la plus belle des roses

Moi sur mon destin je suis qu'un profane / Ta peau exaltait aujourd'hui est diaphane  
Je donnerais mes yeux pour remonter le temps en courant / Mais les morsures que je t'ai laissées m'ont blessé en s'épanouissant

J'irai planter une croix là où nos rêves se couchent / Plus jamais je mange je veux garder le goût de ta bouche  
J'avais la plus belle beauté sur mes genoux / J'ai tué la douceur tous ces rendez-vous

Je me sens plus bas que le niveau de la mer / Une gifle une caresse à la seule femme qui pouvait me rendre père  
Je pleure des larmes de sang mais le mal est fait / Comme un cadavre sur l'asphalte j'écris l'histoire d'une fée



# UN JOUR D'ÉTÉ



Mais faut que je te dise  
Que j'en ai marre des écrits des gens  
C'est pire qu'avant et rien ne s'arrange avec le temps  
Regarde les brûlures sur mon torse  
Elles viennent de mon passé  
La cigarette de la violence moi m'a brûlé  
Petit je ne savais pas que la vie était belle  
J'ai construit mon ignorance comme on élève la Tour Eiffel  
À trop regarder les autres heureux dans leur maison  
Je ne vous donnerai pas la main pour ne leur donner jamais raison  
Je ne sais pas pourquoi je dis ça mais ça remonte d'hier  
Moi j'ai un flingue caché, rouillé dans mon jardin d'hiver  
Le pire c'est de survivre forcément violent un cutter dans la main quand d'autres avaient un violon  
J'ai mal et je ne fais pas semblant  
Les années passent et je peins  
Le tableau de ma vie en tremblant  
Je me suis trop vu en train de sombrer dans un mauvais film  
Ne m'judge pas si je manque de discipline

Mais je me casse de là  
Je veux vivre un jour d'été  
Allongé sur le sable  
Je suis un jour d'été

Certains aperçoivent la main de Dieu  
J'ai frôlé celle du diable  
J'avais sept ans  
Tu dis que la vie est une douleur abominable  
Tu crois que c'est un rêve et que t'es un acteur  
Mon père n'est pas là pour m'aider  
Je me dis c'est un aviateur  
J'invente ma vie et celle de mes proches  
Mais c'est tout sauf des larmes de rire quand ma mère décroche  
S'il vous plaît messieurs laissez-moi mes cassettes  
Je les supplie dans la cage d'escalier pieds-nus sans baskets  
Et puis on se retrouve dans un appartement vide  
Le soir pour nous réchauffer de bar en bar de livre en livre  
Et merde, ça ne va même pas à l'école  
J'ai pas d'amis je ne comprends pas leurs délires et leurs codes  
Ils s'moquent de moi parce que je ne suis pas comme eux  
Si je mets mon pull à l'envers mais  
Je vous emmerde je fais ce que je veux alors  
Je joue tout seul sous un coin du préau  
Je ne rêve que de partir loin abimé par l'oiseau de Prévert

## Refrain

Mais c'est l'amour qui m'a fait les poches  
Déchiré dans tous les sens regarde en moi comme je suis moche  
Mais l'air que je respire a un goût de poison  
J'ai connu l'indifférence l'abominable et puis la passion  
Je ne mettrai jamais de mouchoir sur ma rancoeur  
Avec mes mains j'arracherai leurs âmes  
Je te le jure tant que je meure  
Et si je vis, je suis là assis au bord des routes  
L'empire des anges qui s'éloigne  
Avec l'absence je joue au foot



# FUNAMBULE



A l'aube où d'autres se lèvent pour prendre des armes  
Des armes, des belles et des brillantes, du noir désir au bleu des flammes  
Des âmes qui s'envolent si haut c'est sûr, qu'on en oublie les chants des corbeaux,  
Les moindres larmes sont les blessures de l'âme, des divans profonds comme des tombeaux  
A la ligne imaginaire, on gâche la buée sur les hublots  
En lettres d'incertitudes, on appuie comme on se blesse  
A regarder sa main vieillir, le temps s'en va je me déteste  
Le jour, le jour où Nina Simone a cessé de chanter  
L'instant où la nuit sans me prévenir viendra m'égorger  
Le moment où j'ai réglé mon café, fumer cette cigarette  
Dans un mauvais troquet, j'observe ce que j'aurais pu être  
Alors c'est sûr que je serai là, à attendre que quelqu'un m'aime, vide  
Et puis graver mon nom avec une clé pour laisser une trace, ivre  
Ouais j'étais là, j'ai vécu comme un chien  
Moi qui voulait être comme un aigle abattu en plein vol,  
J'ai vécu comme un chien  
La lumière m'aveugle autant que les ténèbres  
Mais que personne m'en veuille, quand j'essaie de goûter tes lèvres  
T'es sûrement malade mais comme j'aime ton sourire  
Jveux mourir en m'entendant vivre  
Jveux mourir avant de vieillir  
Et puis t'es belle, même si j'ai froid  
J'ai beau remonter mon col, remettre une veste, putain il fait trop froid  
Alors c'est ça ma vie est censée défilier  
C'est quoi cette blague d'immortalité, bien sûr que ce soir je veux baiser



# LÀ OÙ LES VAGUES SE TUENT



Tordu comme un rêve je suis heureux quand je pêche les nuages  
Déchiré par la plèbe depuis je mens sur mon âge  
Et si je tombe il y'aura personne pour me ramasser  
Dans une bouteille vide je cueille l'eau dans les étangs salés  
Je remplis ma tête de souvenirs dingues aussi durs que violents  
Allongé parmi les âmes je regarde le bleu transpercer le mauvais temps

Mais j'ai l'impression de vieillir mal  
J'enterre les miens et mon avenir a un goût de carte postale  
Et le vent s'endort, je vois les avions diviser le ciel  
Un autre jour s'éveille délicatement je bois mes fleurs de sel  
Dans mes filets j'aimerais attraper ce qui brille dans ses yeux  
Mais je les ai jetés trop loin, bien trop loin pour être heureux  
Alors dans les divines déraisons je remonte mes lignes au hasard  
Pour y voler l'inspiration

Mais les mots sont compliqués et si éteints  
Des fois j'aimerais être une machine ressouder mon cœur à l'étain  
Avaler un bout de soleil pour qu'il frappe dans ma poitrine  
Que le calme ouvre ses bras emporté par le Gulf Stream  
Déchu au pied d'un phare j'attends la marée haute  
Que l'océan emmène l'espoir et puis mon être dans la défaite  
Au-delà de ce monde là où planent les oiseaux  
Dans une promesse pleine de rien pourrai-je trouver le repos  
Au delà des mers de l'encre de pluie sur mes feuilles  
J'entends d'ici résonner les premiers clous de mon cercueil

Mais

Je vois les autres / Les gens sont seuls / L'empire des larmes / Se traverse seul  
Le vent, les voiles / Tombent t-il comme ça souvent d'amour mais je vogue sur l'écume des jours

Est-ce que tu sens les embruns dans mon souffle et le sel sur ma peau  
Une fleur à la con je veux la tatouer sur mon dos  
Sur l'écume des jours, je traverse les ans comme le Cap horn  
Des mélodies arrachées du cœur de rois sans couronne  
Sur cette peur d'autrefois je ne veux pas que ma main tremble  
Le vent des mers sèche mes plaies et mon amertume s'échoue à Londres  
Deux soirs de suite que je fais le même rêve  
Orné de dessins mystérieux il est temps que je mette les voiles  
Sur l'empire des larmes j'en peux plus de naviguer  
J'en peux plus de croire en rien j'en peux plus je veux respirer  
Deux heures avant l'aube jusqu'au levé du jour  
Les sirènes m'indiquent l'endroit où un matin je poserai l'encre  
Mais moi j'aurais jamais dû regardé les étoiles  
Pour trouver mon chemin quand les vagues son hautes comme des cathédrales  
J'ai pensé petit aveuglément grand  
Je faisais tourner mon globe à la recherche de la croix du temps  
Je ne suis rien qu'un homme qui marche dans les déserts salés  
Une goutte de sécheresse suffirait pour bâtir mon palais  
Mais je navigue dans le déluge, je respire dans la tempête  
En fait je t'explique juste ce qui se passe dans ma tête  
Au-delà de ce monde là où planent les oiseaux  
Dans une promesse pleine de rien pourrais-je trouver le repos  
Au-delà des mers, de l'encre de pluie sur mes feuilles  
J'entends d'ici résonner les premiers clous de mon cercueil

Mais

Je vois les autres / Les gens sont seuls / L'empire des larmes / Se traverse seul  
Le vent les voiles / Tombent t-ils comme ça souvent d'amour mais je meurs sur l'écume des jours

